

LE MANAGEMENT STRATEGIQUE DANS LA GESTION DES STRUCTURES TRADITIONNELLES : LA STRATEGIE GENERALE DU CULTE DE DO CHEZ LES BWABA « PWESYA » DE LA COMMUNE DE SOLENZO AU BURKINA FASO.

Achille TANOU,
Université Joseph KI-ZERBO,
achilltanou20@gmail.com

Résumé

Ce travail traite de la stratégie qui oriente les activités du culte de do chez les Bwaba « pwesya » de la commune de Solenzo. Il s'inscrit dans le domaine du management stratégique et fait ressortir la stratégie générale du culte de do. Quelle est, alors, la stratégie globale qui oriente les activités du culte de do ? Comment se décline-t-elle ? L'étude répond à ces interrogations en présentant les grandes lignes de l'organisation et de la pratique du do. A partir de cette organisation, l'analyse fait ressortir la stratégie générale du culte de do autour de laquelle les différentes activités sont mises en œuvre. Elle se décline en vision, en mission, en objectifs et en activités. Il ressort que le culte de do a une vision qu'est la pérennisation du bwamu ; une mission qui est le maintien de l'ordre et de l'harmonie sociaux ; un objectif global qui est la mise en œuvre des différents rites du do. Trois objectifs spécifiques et plusieurs activités y sont également présents.

Mots clés : management stratégique ; stratégie générale, culte de do, Bwaba « pwesya »

Abstract

This work deals with the strategy that guides the activities of the cult of do among the Bwaba « pwesya » of the commune of Solenzo. It is part of the field of strategic management and highlights the general strategy of the culte of do. What then is the overall strategy guiding the activities of do? How is it declined? The study answers these questions by presenting the outline of the organization and practice of the do. From this organization, the analysis highlights the general strategy of the cult of do around which the different activities are implemented. It is broken down into vision, mission objectives

and activities. It appears that the cult of do has a vision which is the sustainability of bwamu, a mission which is the maintenance of social order and harmony, an overall objective which is the implementation of the different rites of do. Three specific objectives and several activities are also present.

Key words: *strategic management; general strategy; cult of do; Bwaba “pwesya”*

Introduction

La question des pratiques traditionnelles et/ou culturelles nous parait une importance indéniable au regard de la situation actuelle du continent africain en général et du Burkina Faso en particulier. L'éducation, les valeurs cardinales de fonctionnement de nos sociétés sont entre autres confrontées au problème de mondialisation. En effet, le respect d'autrui, l'intégrité et les règles prescrites dans nos communautés qui étaient, jadis, partie intégrante de nos comportements sont de nos jours bafoués. Ce qui engendre de conséquences négatives de divers ordres mettant en péril nos sociétés. Le contexte actuel du pays des hommes intègre frappé par l'insécurité en est une illustration. Le retour à nos valeurs et pratiques traditionnelles devient donc, à notre avis, une préoccupation. C'est ce qui nous conduit à réfléchir sur ce sujet qui appelle au mécanisme de conservation et de pérennisation du culte do : Le management stratégique dans la gestion des structures traditionnelles : la stratégie générale du culte de do chez les Bwaba « pwesya » de la commune de Solenzo au Burkina Faso. Notre réflexion s'articule autour des questions suivantes : quelle est la stratégie générale qui oriente les rites du culte de do ? Comment se décline-t-elle en ses différents éléments ? Pour nous, la pratique des activités du rituel de do obéit à une stratégie. Nous nous donnons, donc, pour objectif de présenter la stratégie générale du culte de *do* avec sa déclinaison. Pour atteindre cet objectif, nous utiliserons les outils théoriques du management

stratégique. A travers les niveaux de formation stratégique développés par **S. Robbins et al. (2014)** et par **P. Charpentier (2007)** nous déclinons les différents aspects de la stratégie globale du culte de *do*. Nous allons d'abord présenter notre méthode de recherche, ensuite faire une description de l'organisation du culte de *do* pour enfin aborder la notion de stratégie générale et celle du culte.

1. La méthodologie de la recherche

La méthodologie de ce travail de recherche se décline en trois grandes phases.

La première phase est une recherche bibliographique des auteurs qui se sont investis à l'étude ethnographique de la communauté Bwaba dans son ensemble. Notre attention est portée surtout sur ceux qui se sont intéressés à la question de *do* dans ces communautés. L'enjeu de ce choix est d'avoir un aperçu de la description des modes d'organisation de la société Bwaba et du rituel. En effet, la lecture de ces auteurs nous apparaît comme une orientation dans la rédaction des guides d'entretien pour la seconde étape méthodologique. En plus des auteurs qui ont étudié le culte de *do*, nous nous sommes également, intéressés à la lecture des auteurs qui ont abordé le management et la gestion de façon générale et le management stratégique en particulier. Les travaux de ces auteurs nous permettront d'une part d'approfondir nos connaissances en matière de management et, d'autre part, nous permettront de bien orienter nos questionnaires d'entretien en vue d'une bonne analyse managériale.

La deuxième phase nous a conduit sur le terrain d'étude pour des enquêtes. En effet, l'enquête de terrain est élément incontournable dans ce genre d'étude qui s'intéresse à un groupe ethnique car selon **S. Beaud et F. Weber (2003 :9-10)**,

« D'une certaine manière, faire du terrain revient à rendre justice à, voire réhabiliter,

des pratiques ignorées, mal comprises ou méprisées. (...) L'ethnographie, grâce à l'immersion de l'enquêteur dans le milieu enquêté, restitue les visions d'en bas plus variées qu'on ne le croit ; elle permet le croisement de divers points de vue sur l'objet, éclaire la complexité des pratiques, en révèle l'épaisseur. »

Cette enquête de terrain s'est déroulée en deux étapes. La première a consisté à récolter des informations auprès des populations cibles à l'aide de guides d'entretien. La deuxième étape de notre enquête de terrain s'est déroulée sous forme d'une observation directe des activités ou encore des cérémonies des rites de *do* durant les années 2019, 2020, 2021 et 2022. Ce qui nous a permis de voir la mise en œuvre pratique des activités du *do* qui serviront de complément non négligeable des informations recueillies auprès des populations cibles.

La troisième phase est un travail d'analyse des informations récoltées à l'issue de la première et de la deuxième phase. En effet, ces deux premières phases qui nous ont permis de connaître l'organisation sociale et religieuse des Bwaba et de nous imprégner du culte de *do* à travers son mode d'organisation, la mise en œuvre du rituel et la gestion de cette structure traditionnelle. Ainsi, nous pouvons analyser la gestion de cette association dans une vision de stratégie managériale.

2. Les résultats de la recherche

Notre travail de recherche, orienté par la méthodologie ci-dessus, nous a permis d'aboutir à des résultats sur l'organisation et la mise en œuvre des rites du culte de *do*. Ces résultats sont présentés selon l'objectif de cet article.

2.1. Aperçu sur la description et l'organisation du rituel.

Le *do*, comme l'a souligné plusieurs chercheurs, est au centre des valeurs fondamentales des communautés qui l'ont comme élément principal de leur croyance religieuse. Ainsi, le définir dans la société Bwaba, c'est définir la vie de façon générale des individus dans cette communauté. Pour dire qu'il fait partie intégrante de la vie sociale du Bwaba.

D'ores et déjà, à travers plusieurs chercheurs, le volet divin de *do* est celui qui est mis en avant dans la mesure où il est une pratique religieuse fondée sur la tradition. Pour **J. Capron (1973 :251)**, « *do* est la chose révélée aux Bwa, apparue d'abord sous forme de masque en feuilles, puis plus tard, des masques en fibre. Il maintient le courant d'échange entre le Dieu suprême et les hommes ». Le même auteur (**1988 :280**) souligne que,

« ...le dogme de *do* - tel qu'il se révèle à travers l'analyse, tant des récits cosmogoniques qui l'établissent (...), que des manifestations culturelles qui le matérialisent peut être regardé comme la tentative la plus achevée de la société bwa de projeter dans l'univers du sacré - ses formes, son langage, ses pratiques – les représentations qu'elle se fait... ».

Toutes ces définitions rendent compte de l'immense place qu'occupe le culte *do* dans cette communauté. Il est, ainsi, le régulateur de la vie en société chez les Bwaba.

Plusieurs chercheurs sont venus, à la suite de Capron, confirmer cette complexité de *do*. Nous citerons ici les plus récents comme **C. Devineau (2019 :67)** qui souligne dans ces travaux de thèse de doctorat que « Le terme *do* désigne à la fois un ensemble de règles auxquelles chacun doit se plier et une entité surnaturelle, considérée comme l'intermédiaire entre le Dieu créateur et les humains. »

Pour **A. Fournier et C. Devineau (2021 :1)**,

« *Do* est un terme polysémique qui désigne à la fois une entité de l'invisible et ses manifestations (masques, objets sacrés), un dispositif initiatique long et complexe, ainsi qu'une loi rituelle. Ces divers éléments prennent forme dans le « culte du *Do* » que pratiquent plusieurs sociétés ouest-africaines. »

La conception de *do* chez ces différents chercheurs ci-dessus cités nous plonge dans l'univers de la vie en société dans la communauté Bwaba. En effet, ces approches sur ce culte prouvent qu'il est présent dans tous les compartiments de la vie communautaire au pays Bwaba. Ainsi de la croyance religieuse à la vie économique en passant par celle des valeurs sociales, le *do* joue un rôle indéniable selon la compréhension de l'organisation des individus dans cette société. Le culte de *do* est mis en œuvre à travers des pratiques rituelles. En effet, il est composé d'un ensemble de rituels dont la fréquence de mise en œuvre varie d'un rite à l'autre et d'un village à l'autre. Ainsi, nous avons pu énumérer trois grands groupes de rites majeurs dans le culte de *do* : on distingue les rites d'initiation, les rites du rhombe et les rites de sortie des masques.

2.1.1. L'initiation au *do*

L'intégration des jeunes dans le cercle de *do*, se fait par une initiation. En effet, comme toute structure villageoise de *do*, les jeunes sont soumis à certaines épreuves qu'ils doivent surmonter afin de rejoindre cette association traditionnelle. De même, ceux qui sont déjà entrés doivent suivre d'autres enseignements pour avancer en grade dans la structure. Ainsi, cette initiation se fait par classe d'âge et l'entrée d'une nouvelle classe occasionne l'avancée en grade des autres classes existantes. Chez les Bwaba « *pwesya* » de la commune de Solenzo, on dénombre cinq classes d'âge dont l'une ne faisant pas partie intégrante de

l'association de *do* (celle de *paruba*) compte tenu de son non initiation. L'intégration jusqu'au sommet nécessite quatre cycles initiatiques. Le tableau ci-dessous présente les différentes classes d'âge.

Age (juste indicatif)	Cycle initiatique	Grade (classe d'âge)
7-10 ans	00	<i>ba paruba</i> (les ignorants)
11-25 ans	1 ^{er} cycle	<i>ba sodaba</i> (les initiés)
26-45 ans	2 ^e cycle	<i>ba sodabakiāsyā</i> (les aînés des initiés)
46-60 ans	3 ^e cycle	<i>ba kālaa</i> (les partageurs ou intermédiaires)
61 et plus	4 ^e cycle	<i>ba donikiā</i> (les anciens du <i>do</i>)

Tableau des classes d'âge dans le culte de *do*.

2.1.2. Les rites du rhombe

Le rhombe est un instrument de forme ovale, percé de trous, attaché à un fil, qui produit un son lorsqu'on le fait tourner au-dessus de sa tête. Selon la description de **J. Capron (1957 :86)**, « *do* (le rhombe) est un petit instrument formé d'une plaque de fer elliptique longue d'une trentaine de centimètres, large d'une dizaine de centimètres ; à l'une de ses extrémités est fixée une longue corde. L'homme porteur de *do* le fait tourner au-dessus de sa tête. Le son produit est vibrant et sourd : il est la voix de *do* (*dotamu*). »

Dans le culte de *do*, il y a des rites spécifiques consacrés au rhombe objet sacré de *do*. Il est même appelé *do* chez les Bwaba. Cette appellation révèle sa place importante dans l'association de *do*. En effet, les rites du rhombe sont ceux qui précèdent la sortie des masques de feuilles. Ils ont lieu chaque année entre le

mois de mars et avril de l'année normale, période où les Bwaba voient le début d'une nouvelle année c'est-à-dire la réintroduction de la communauté Bwa dans un nouveau cycle de la nature avec l'apparition de nouvelles feuilles sur les arbres et qui précède la saison des pluies. Ces rites durent quatre jours et se déroule de la manière suivante : *do bwakilo* ou la visite du village par *do* ; *dobwelo* ou la fête de *do* et *dotwolo* ou les rites de la rentrée du rhombe.

2.1.3. Les rites de sortie des masques.

La cérémonie de sortie des masques de feuilles chez les Bwa de Solenzo se déroule chaque année après les rites de *do* (le rhombe), c'est-à-dire le cinquième jour. Cette cérémonie est également organisée sous la direction du prêtre de *do*, comme d'ailleurs toutes les autres cérémonies de l'association de *do*. En pratique, ceux qui participent activement à ces rites sont essentiellement les jeunes des classes d'âges allant des enfants qui ont préparé le gâteau de mil (*ba sodaba*) jusqu'aux dignitaires de *do* (*ba dosãsyã* ou *donikiã*). Ils durent au moins une semaine et chaque jour les hommes initiés confectionnent les masques en brousse et viennent faire le tour du village et danser.

3. Discussion des résultats de la recherche

La discussion des résultats de notre recherche s'est faite à l'aide des outils théoriques du management stratégique. Nous nous sommes intéressés plus particulièrement à la stratégie globale qui est un élément de la stratégie. Que recouvre donc cette notion ?

3.1. La notion stratégie générale (corporate strategy)

Le management stratégique est à la base de la gestion des organisations. Il fonde les voies et moyens qui conduiront la structure vers l'atteinte de ses objectifs. Lorsqu'elle (stratégie)

n'est pas bien définie en tenant compte du contexte environnemental, l'organisation peut sombrer à court terme. En clair, le management stratégique s'occupe de la stratégie de l'entreprise. **S. Robbins et al. (2014 :130)** trouvent que « *le management stratégique concerne l'ensemble des activités qui permettent de développer la stratégie d'une organisation* ». Et quant à la stratégie elle-même, ils estiment que : « *Il s'agit d'un ensemble de plans définissant comment l'entreprise cherche à atteindre ses objectifs, les sources de ses avantages concurrentiels ainsi que sa façon d'attirer et de satisfaire ses clients.* »

La stratégie intervient donc à partir de l'idée de création d'une structure quelconque. De cette idée au développement en passant par la naissance, la stratégie apparaît un élément non négligeable. **M. Marchesnay (2004 :21)** dans sa définition de synthèse de la stratégie tient compte de tous ces paramètres. Pour lui,

« C'est l'ensemble constitué par les réflexions, les décisions, les actions ayant pour objet de déterminer les buts généraux, puis les objectifs, de fixer le choix des moyens pour réaliser ces buts, de mettre en œuvre les actions et les activités en conséquence, de contrôler les performances attachées à cette exécution et à la réalisation des buts ».

La stratégie globale d'une organisation indique le chemin principal qui conduit les activités. Elle est la préoccupation de la direction générale qui définit les grandes orientations de la structure. En effet, toute organisation naît pour un but bien déterminé. L'atteinte de ce but nécessite une organisation bien déterminée en prenant en compte les éléments suivants :

- la vision ou but qui se présente comme la ligne d'horizon visée, sa raison d'être ;
- la mission qui est le rôle de l'organisation dans son environnement;

- les objectifs qui se déclinent en objectifs général et spécifiques que l'on peut considérer comme ce qu'il faut pour assurer la mission et qui permet de tendre vers la vision ;
- les activités et actions qui sont la base de la vie de la structure. Lorsqu'elles sont menées et bien, l'organisation peut atteindre ses objectifs. La stratégie générale précise les modalités de mise en œuvre des activités notamment la périodicité et les mécanismes d'accomplissement. Toute activité est accompagnée d'actions concrètes dont la somme présente les résultats de son exécution.

La stratégie générale telle que présentée précède le fonctionnement de l'organisation dans la mesure où c'est elle qui oriente celui-ci. Il faut l'établir après l'idée de création d'une structure ; c'est-à-dire à partir du projet. C'est pourquoi il arrive que les individus désirant créer une organisation quelconque se confient aux spécialistes (les managers) pour l'élaboration d'une stratégie générale.

3.2. La stratégie générale du culte de do

On retrouve le management stratégique, tel que défini, dans la gestion de l'association de *do*. En effet, cette feuille de route préétablie et qui guide la gestion d'une entreprise afin qu'elle puisse rester dans le cadre de sa vision existe chez les responsables de la gestion de *do*, même si elle n'est pas rédigée pour exister de façon tangible. Le propre de la culture africaine étant l'oralité, cette feuille de route est aussi transmise oralement de génération en génération car n'existant pas sous forme écrite mais respectée depuis l'origine du rituel même si elle est souvent modifiée selon les circonstances environnementales. Il faut noter que la planification des activités dans le culte a été initiée depuis sa révélation divine aux humains. Cette stratégie se manifeste de façon concrète dans l'association de *do* à travers sa vision, sa mission, ses objectifs et ses activités.

3.2.1. La vision

« *Toute la vie est dans le verbe "voir" »*, affirmait Pierre Teilhard de Chardin. La vision dans une structure est l'idéal poursuivi par celle-ci. La vision est la ligne d'horizon vers laquelle tendent les efforts. Elle se situe dans le futur et peut s'affirmer sous forme d'un slogan, d'une formule, d'une affirmation volontaire. La vision ou l'intention stratégique est l'état futur souhaité pour l'organisation, ce que l'on veut qu'elle devienne. C'est l'aspiration vers laquelle le stratège ou le dirigeant, le plus souvent, cherche à focaliser l'attention et l'énergie des membres de l'organisation.

La vision du rituel de *do* provient de son origine divine. En effet, selon les mythes de création, c'est l'avènement du rituel qui est à la base de l'organisation de la société bwaba (**J. Capron, 1962 :148**). Ainsi, la bonne marche de la société dépend de l'obéissance aux règles fixées par cette divinité. La présence de *do* préserve cette qualité qui fait du Bwaba un homme complet, d'où la vision de l'association de *do* : « **la pérennisation du bwamu** ». Pérenniser le bwamu est en principe perpétuer les valeurs intrinsèques du Bwaba. Pour dire qu'un Bwaba sans « bwamu » est celui qui a perdu les valeurs physiques et surtout morales de l'identité bwaba. Ainsi la vision du culte de *do* est de maintenir cette qualité des individus dans la communauté.

3.2.2. La mission

La mission d'une organisation ou d'une structure ce sont les axes des initiatives de l'organisation ; c'est l'orientation c'est-à-dire les directives opérationnelles que se donne le groupe pour atteindre le but visé et réaliser sa vision. Ce sont les stratégies destinées à atteindre la vision par des actions précises et concrètes. Selon le professeur Benchehroun Bouchra « *la mission est la raison d'être de l'entreprise dans l'accomplissement d'une tâche au sein de son environnement.*

Elle doit donner du sens à l'ensemble des décisions qui sont prises ».

La mission de l'association de *do* est à rechercher dans la finalité de sa présence auprès des communautés. Dans la description du rituel, plusieurs actions relevant de son rôle social ont été signifiées. En effet, des rites initiatiques aux rites de sortie de masques de feuilles en passant par ceux du rhombe, la recherche de la quiétude sociale a été évoquée comme l'objectif visé. Ainsi, la purification de la communauté, l'équilibre ou l'ordre social, la bonification des activités agraires, etc. sont autant d'actions occasionnées par la mise en œuvre des rites de *do*. Toutes ces actions rendent compte de la mission du culte de *do* qui est la suivante : **le maintien de l'ordre et de l'harmonie sociaux.**

3.2.3. Les Objectifs

Les objectifs d'une structure c'est la traduction des initiatives destinées à accomplir la mission. Ce sont les différentes réalisations ou capacités visées. **S. Robbins et al. (2014 :143)** ont proposé la finalité de la définition traditionnelle des objectifs.

« Quand on a recours à une définition traditionnelle des objectifs, ces derniers sont fixés par les dirigeants et transmis à l'ensemble de l'organisation où ils deviennent des sous-objectifs pour chaque domaine organisationnel. Avec cette méthode, plutôt classique, on sous-entend que ce sont les dirigeants qui savent ce qu'il y a de mieux à faire grâce à leur vision d'ensemble. Les objectifs transmis aux niveaux inférieurs permettent de guider les employés dans leur travail afin de les aider à atteindre les objectifs établis. »

Les objectifs se déclinent en objectifs globaux ou généraux et en objectifs spécifiques. Les objectifs spécifiques renvoient aux sous-objectifs évoqués dans le passage ci-dessus cité.

➤ **L'objectif global de l'association de do**

L'objectif global ou général est la formulation de la mission en termes opérationnels. C'est la capacité globale que l'on vise à atteindre afin d'assurer la mission que l'on s'est confiée. Ainsi, au sein de l'association de *do*, les responsables se fixent un objectif général qui est le suivant : **la pratique des différents rites de do selon le calendrier rituel.**

➤ **Les objectifs spécifiques**

Les objectifs spécifiques sont l'ensemble des accomplissements contenus dans l'objectif général. Ils doivent être mesurables, quantifiables, vérifiables selon les indicateurs d'efficacité et d'efficience. Ils concernent chaque domaine d'activité. Le nombre de domaines d'activités correspond à celui des objectifs spécifiques de la structure. De ce fait, pour réussir sa mission, l'association de *do* s'est fixé trois objectifs spécifiques qui constituent une déclinaison de son objectif général :

✓ **Objectif spécifique 1 : Mettre en œuvre les rites d'initiation selon la prescription du rituel**

Cet objectif est consacré à la réalisation des rites liés à l'initiation selon le calendrier prescrit par le rituel.

✓ **Objectif spécifique 2 : mettre en œuvre les rites du rhombe selon le calendrier.**

Cet objectif concerne la réalisation des rites du rhombe selon le calendrier rituel. Les rites du rhombe sont, en grande partie, réalisés par les responsables de *do* (*ba dosã.sya*) et les chefs de lignages à travers divers sacrifices. L'atteinte de cet objectif

permet la purification du village et la poursuite des autres rites dans de bonnes conditions.

✓ **Objectif spécifique 3 : mettre en œuvre les rites de sortie des masques.**

Cet objectif est consacré aux rites de la sortie des masques. C'est le dernier objectif spécifique qui marque la fin du culte de *do* pour l'année en cours. La réalisation de cet objectif engage toutes les classes d'âges initiées.

La réalisation de tous ces objectifs spécifiques conduira l'association de *do* vers l'accomplissement de sa mission. Cependant, la concrétisation de ces différents objectifs spécifiques se fait à partir des activités et des actions qui sont les manifestations concrètes permettant d'atteindre ces objectifs.

3.2.4. Les activités et actions

Les objectifs spécifiques sont déclinés en activités et en actions. Les grandes rubriques sont les activités et la séquence de mise en œuvre des activités sont les actions ou tâches qui présentent la procédure qui conduira à la finalisation de l'activité. En effet, la procédure est la manière spécifiée d'effectuer les activités, elle est donc constituée d'actions. Lorsque les actions sont réalisées dans l'ensemble, les activités sont terminées. Ainsi pour atteindre les objectifs spécifiques fixés, il faut mener des activités. De même, pour accomplir ou réaliser une activité, il faut des actions ou tâches concrètes. Ces actions finalisent l'activité qui débouche sur les résultats et ces résultats doivent être conformes aux objectifs spécifiques.

Dans l'association de *do*, les activités sont fonction des objectifs spécifiques. Chaque objectif spécifique pour être atteint doit être accompagné d'une ou plusieurs activités. Chacune des activités nécessite plusieurs actions concrètes dont l'ensemble favorise sa réalisation. Pour ce faire, nous pouvons répartir les activités et les actions par objectif spécifique et de la manière suivante :

Dans la mise en œuvre des rites d'initiation, l'objectif spécifique 1, nous relevons trois activités principales :

- Le *chaa* ou battue est la première activité des rites de l'initiation. Cette activité est menée pendant quatre jours. Pour qu'elle se réalise, quelques actions concrètes l'accompagnent : *dããno* ou la chasse, *dowãsãã* ou la connaissance du rituel de *do* et *korwaatiiro* ou le tissage des masques.
- *Sono* est la deuxième activité des rites d'initiation. Sa mise en œuvre nécessite le concours de plusieurs actions ou tâches : *hãboro huero* ou l'action de piler le mil ; *do yoro* ou la danse de *do*.
- *ba sodaba korwa* ou le port des masques de feuilles par les néophytes est la dernière activité liée à l'initiation. Elle confirme la maturité des néophytes à travers le port des masques. C'est le signe visible de leur accession au grade de *sodaba*. La mise en œuvre de cette activité est faite à travers deux actions : *ba korwa nããro* ou la confection des masques ; *Ba sodaba korwa yoro* ou la danse des masques des *sodaba*.

C'est l'ensemble de ces trois activités mises en œuvre à travers sept actions concrètes qui favorise l'atteinte de l'objectif spécifique liée à l'initiation.

Pour ce qui concerne la mise en œuvre des rites du rhombe, objectif spécifique 2, quelques activités se révèlent nécessaires pour son accomplissement.

- *do bwakilo* ou l'activité de la visite du village par *do* est la première qui introduit les rites du *do* rhombe. Elle est mise en œuvre à travers les actions suivantes : *dolelomunu* ou le sacrifice de la sortie du rhombe et *lobwakilo* ou le contour du village.
- *do bwelo* ou la fête de *do* est la deuxième activité dans les rites du rhombe et qui consiste à la visite sacrificielle aux différents lignages du village. En effet, chaque lignage est

visité par les responsables le deuxième jour. Cette visite consiste à faire des sacrifices dans la maison des ancêtres de chaque lignage qui sont ici les différentes actions

- *do twolo* ou la rentrée de *do* est la troisième et dernière activité des rites du *do* rhombe consacrée aux sacrifices sur certains autels spécifiques de la divinité. Cette activité se déroule le troisième et quatrième jour.

L'objectif spécifique numéro trois de l'association de *do* correspond aux rites de la sortie des masques. Cet objectif est la dernière dont l'accomplissement permettra l'atteinte de l'objectif global que l'association s'est fixée, celui de la mise en œuvre des différents rites de *do*. Comme tous les autres objectifs spécifiques précédents, celui-ci nécessite des activités pour sa réalisation effective. Cependant, contrairement aux deux premiers objectifs spécifiques qui ont chacun au moins deux activités, le troisième objectif spécifique, quant à lui, a une seule activité qui se répète pendant plusieurs jours. En effet, les rites de la sortie des masques ont comme activité principale la sortie des masques. Cette activité ne saurait être subdivisée en plusieurs activités dans la mesure où c'est pratiquement les mêmes choses qui se répètent durant toute la période réservée à cette sortie des masques. Néanmoins quelques actions sont nécessaires à la réalisation de cette activité principale. Ainsi, l'activité est la suivante :

- *ho losani koraa nãro* ou la sortie des masques de feuilles. Cette activité est en fait la confection ou le tissage des masques en brousse pour rentrer au village. Elle est menée généralement par les groupes allant des *sodaba* jusqu'aux *kãlaa*. Les actions suivantes sont nécessaires à sa mise en œuvre : *korwanããro* ou la confection des masques ; *korwabwakilo* ou la visite des autels par les masques et *korwayoroo* ou la danse des masques.

La stratégie globale de la structure de *do* est circonscrite dans l'ensemble de ces éléments allant de la vision aux activités. Elle représente la feuille de route du culte prescrite par la divinité elle-même.

Conclusion

Ce travail de recherche nous a conduit vers une compréhension plus approfondie du rôle social et l'organisation du culte de do. Cette étude révèle son importance dans la communauté bwaba, ce qui justifie la mise en œuvre permanente, selon le calendrier rituel, de ses différents rites. L'étude a démontré que la conduite des activités est orientée par une stratégie globale qui fait ressortir la vision, la mission, les objectifs et les activités du culte. Nous pouvons donc affirmer que la gestion du culte de do est la prescription d'une stratégie managériale qui vise la conservation et la pérennisation de cette pratique traditionnelle. En perspective, cette étude peut être élargie sur les domaines d'activité stratégique (DAS) et sur la stratégie fonctionnelle du rituel.

Bibliographie

BEAUD S. et WEBER F. (2003). Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques. La Découverte

CAPRON J. (1957). Quelques notes sur la société de do chez les populations bwa du cercle de San. In *Journal de la société des africanistes* XXVII (1) : 81-129, ill., carte.

CAPRON J. (1965). *Anthropologie économique des populations bwa Mali-Haute-Volta. Introduction à l'étude des communautés villageoises.* CNRS, Paris, document dactylographié, 2 fascicules, 473p.

CAPRON J. (1971). Association d'âge, économie, pouvoir chez les populations bwa pwesya. In *Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest.* Paris, Plon, pp.28-62

CAPRON J. (1962). Univers religieux et cohésion interne dans les communautés villageoises bwa traditionnelles. *Africa* 32(2) : 132-171.

CHARPENTIER P. (2007). Management et gestion des organisations. Armand Colin, 424p

Devineau C. (2019). En présence des génies : musique, danse et joie rituelles dans la performance des Masques Blancs chez les Bwaba du Burkina Faso, thèse de doctorat, Université Paris Nanterre.

Fournier A. et Devineau C. (2021). Entre ancêtres et génies, l'accommodation des genres dans l'initiation aux Do bwaba et sèmè au Burkina Faso. pp. 170-201

ROBBINS S., DECENZO D., COULTER M., RÜLING C. (2014). Management : L'essentiel des concepts et pratiques. Nouveaux Horizon, 9e édition, 579p.